



CLASSIQUES
GARNIER

BRÉMOND (Mireille), « Table des matières », *Marguerite Yourcenar, une femme à l'Académie Malgré eux, malgré elle...* Édition revue et augmentée, p. 155-156

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-11162-7.p.0155](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-11162-7.p.0155)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2021. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

LETTRE 11

De J. d'Ormesson à M. Yourcenar,
du 8 mai 1980²³

Paris, jeudi 8²⁴

Je ne veux plus tarder, Madame, à vous remercier de votre longue et bonne lettre du 10 avril. J'ai déjà trop attendu et j'espère que vous me pardonnerez. J'ai été absent de Paris et j'ai pensé aussi, je vous l'avoue, que vous étiez enfouie sous des tombereaux de correspondance : peut-être valait-il mieux vous laisser respirer un peu!...

Vous me parlez de Jean Delay et d'Étienne Wolff : j'ai pour l'un et pour l'autre beaucoup d'affectueuse amitié et une grande estime. Jean Delay est venu voter pour vous alors que sa santé est encore chancelante. Il nous livre ses archives dans un style très différent du vôtre, mais l'entreprise est intéressante. Merci de tout cœur de ce que vous voulez bien me dire pour moi-même et qui me touche profondément.

Les « intrigues » : je vous en ai déjà dit un mot. En vérité, je crois qu'elles se combinent surtout avec quelques réactions passionnelles et avec un de ces mouvements collectifs qu'on appelle « coup de chapeau » et qui laisse pantois ceux-là mêmes qui l'ont donné... et souvent celui qui le reçoit.

Ah ! Je comprends vos sentiments ! Quelle que soit l'amitié, la sympathie, l'estime – ou même l'admiration – un discours académique – lâchons le mot –, c'est une corvée. Je le dis sans flagornerie : je pense que vous écrirez sur Caillois des pages qui feront date. Mais cette impression de travail obligé et de liberté conditionnelle est pénible. J'avais moi-même « tiré » Jules Romains – et je sais que la préparation demande de l'effort et du temps.

Sentez-vous pourtant aussi libre que possible. On peut tout dire, absolument tout et, quant au temps, vous êtes juge et maîtresse. Un an

23 Harvard, Houghton Library, fonds M. Yourcenar, Ms Fr 372 (578). © Succession Jean d'Ormesson.

24 Lettre manuscrite. Il s'agit très certainement du 8 mai, comme l'indique le contenu de la lettre qui répond à celle de Yourcenar du 10 avril.

me paraît très convenable. Mais si vous préféreriez huit mois, ou dix-huit, aucune difficulté. Novembre serait très bien – et mars parfait.

Je vous suis très reconnaissant de vous être d'abord adressé à moi : j'en suis sincèrement flatté. Et je vous aiderai tant que je peux. Je crois qu'il faut pourtant que vous discutiez des dates avec le Secrétaire Perpétuel. Mais il fera, j'en suis sûr, ce que vous voudrez. Le duc de Castries, qui était Directeur, m'a cassé les pieds (il n'y a pas d'autre mot) pour votre présentation au « protecteur » de l'Académie. J'ai fini par répondre qu'il présente Michel Droit et que le Président de la République (avec lequel je n'ai eu aucun contact vous concernant...) vous recevrait quand vous serez à Paris. Ils adorent ces détails de protocole !

Il faut – pardonnez-moi ! – que je vous parle de deux ou trois détails. Odette Laigle, chez Gallimard, moi-même et beaucoup d'autres encore, je pense, sont assaillis (ou sommes assaillis, je pense !) de bonnes volontés qui veulent vous faire des cadeaux ! Naturellement j'ai pris sur moi d'écarter l'épée. Mais désirez-vous une broche, un collier, un diadème, un éléphant vivant, une piscine de porphyre ? Tout est possible, et vous pourriez renflouer les finances nationales. Voulez-vous réfléchir et dire un mot à ce propos soit à Claude Gallimard soit à moi ?

La réception. J'imagine bien que c'est une corvée pour vous, pire encore que le discours, qui au moins relève de l'activité intellectuelle. On peut simplifier les choses. Après le discours, la coutume est de recevoir les amis. C'est terrible. Je vous conseille, si vous me le permettez, de renoncer purement et simplement à ce rite mondain – qui prendrait évidemment pour vous des allures d'émeute.

Reste le discours même. Surtout parce qu'il s'agit de Caillois dont j'étais très proche, je suis heureux que ce soit vous qui le prononciez. Mais dans quelles conditions ? J'imagine que vous préféreriez un petit comité. Je vous comprends, je vous assure. Les arguments pour, je ne les reprends même pas. Les arguments contre : Montherlant a fait ainsi ; mais il est vrai qu'il souffrait, physiquement, de la foule. Et puis, je pense à Madame Caillois (que vous connaissez, dont nous pourrions parler longtemps – mais qui me touche souvent) : est-ce qu'elle n'aurait pas l'impression qu'on escamote un peu le dernier grand hommage à Roger ?

Ne m'en veuillez pas de réfléchir ainsi à haute voix. La décision, naturellement, dépend de vous. Mais il faut, de toute façon, que vous en parliez avec le Perpétuel.